

Il y a là un mariage dans un petit village, une petite commune du nom de Cana.

Or les mariages, déjà à l'époque de Jésus, c'est comme aujourd'hui. La fête et le repas des noces, voilà ce qui est de toute première importance.

Sont invités aux noces, toutes celles et tous ceux qui ont de l'importance dans les deux familles qui s'unissent : amis, proches, voisins, gens d'alliance et d'amitié !

Là, se partagent la joie, le sens de la fête et du partage : tout cela est signifié dans le repas.

Et il y a, bien sûr, sur l'avant scène, les époux, entourés des parents et des amis, dont Jésus, sa mère et ses disciples. Le texte ne précise pas le lien de parenté ou d'amitié qui a permis cette invitation qui n'est d'ailleurs pas des moindres puisque Jésus, sa mère et ses disciples, ça représente au moins une dizaine de personnes et ce à condition que tous les disciples ne soient pas là !

Il y a là, sur l'avant scène, également celui qui est le responsable du bon déroulement de la fête et du repas, celui qui veille à tout, l'ordonnateur du repas, le majordome, un homme auquel on donne une grande confiance, un parent ou un ami, sans doute.

Mais la fête ne pourrait réellement avoir lieu sans l'arrière scène. Les coulisses de la fête ce sont les cuisines, la maison où l'on s'affaire, pour préparer, aider, laver, cuisiner, servir.

Cette arrière scène est donc occupée par des serviteurs et des servantes, des ouvriers, peut être aussi des amis plus lointains et qui ont offert leurs services, il y a là sans doute aussi des esclaves. Ils sont dans l'ombre mais ils oeuvrent, font de leur mieux, s'inquiètent aussi du meilleur, ils goûtent sauces et mets, et pourvoient ainsi au plaisir des autres.

Est-ce parce que Marie est femme dans une société orientale, qu'elle se trouve plutôt du côté cuisine alors qu'elle est invitée ? Elle est peut-être attirée par les bonnes odeurs, ou une amie qui serait là, à la tâche et qu'elle vient saluer. Mais son attitude tient sans doute aussi de sa sollicitude, de son souci de bien faire, puisqu'elle propose son aide !

En tous les cas, c'est elle qui surprend le murmure qui provient des cuisines : il n'y a plus de vin !

Elle sait, avant même que l'ordonnateur du repas en soit prévenu ! Alors elle décide de prendre les choses en main.

Et de ce fait, elle devient comme une passerelle, une voie de communication, entre l'avant scène, la fête, la joie, l'insouciance, et l'arrière scène des cuisines et du faire, avec tout le stress que cela suppose.

Elle ose agir, elle ose dire, elle ose demander !

Et en plus, entendez bien : Marie est une obstinée.

Lorsqu'elle interpelle son fils, Jésus garde d'abord sa place d'invité. Il n'agit pas. Il dit même des paroles qui nous semblent très dures, à sa mère « femme, qui y a t il entre toi et moi ? » *On a imaginé bien des choses derrière ces simples mots ; mais peut être sont-ils ici aussi à comprendre comme une expression de ce fossé entre les gens qui s'affairent, qui oeuvrent dans l'obscurité et ceux qui sont invités à la fête : « entre toi et moi » « entre la fête et la cuisine » ?* Mais Marie dépasse cette frontière. Elle dépasse ce silence, elle dépasse ce fossé : elle est passeuse, jeteuse de ponts. Aussi la voilà qui revient aux cuisines, au service : « faites tout ce qu'il vous dira »

Son obstination est la marque d'une confiance totale en l'œuvre et la décision de son fils. Un fils qui ne fait pas, qui n'agit pas, mais qui parle, qui ordonne, une parole pour changer, transformer l'ordre des choses et leur sens.

Une parole qui chamboule et qui crée, une parole qui rappelle celle de Dieu créateur qui ordonne, lui, le monde à créer.

« Remplissez d'eau ces jarres et puisiez »

Aucun étonnement dans l'arrière salle. Aucune question. La confiance de Marie, sa foi et sa détermination se transmettent aux serviteurs. Ils agissent et deviennent acteur-serviteurs de la transformation.

Ils sont, à leur tour, remplis de cette confiance, de cette foi, subjugués par ces deux paroles d'autorité, d'abord celle de Marie « faites tout ce qu'il vous dira » et ensuite les paroles d'autorité de Jésus : « remplissez d'eau ces jarres et puisiez ! »

Ce qui est miraculeux dans cette histoire , c'est que les serviteurs osent croire, ils osent servir cette eau dans les cruches destinées au vin. Je ne sais pas s'ils ont goûté, mais je ne le crois pas, ils n'en avaient pas l'autorité, ils n'ont donc pas vérifié, simplement mus par ces 2 paroles, ces 2 confiances remplies d'espérance, cette obstination de Marie et cette parole de Jésus. Et c'est parce qu'ils osent qu'ils vont comme dépasser un fossé, qu'ils vont sur le devant de la scène, là où soudain on s'étonne :

d'où vient ce bon vin ? Pourquoi n'en a-t-on pas profité avant ?

Peut-être est-il là, le signe de Cana ? Cette confiance qui pourrait déplacer les montagnes, qui permet de marcher sur l'eau et qui déjà, par la main de simples serviteurs, change l'eau en vin ! Nos Eglises pourraient être ce Cana où nous osons croire, où nous acceptons de changer, de transformer, où les projets nouveaux peuvent exister, où la confiance permet à la fête de battre son plein, et où la joie, le rassemblement, les passerelles et la foi annoncent le banquet de Dieu !

Où si Cana de Galilée avec cette obstination et cette foi remarquable devenait nos paroisses d'ici et d'ailleurs ?

Et si le signe de Cana devenait toi ? MOI ?

Quel miracle, quel événement ? Il nous faut simplement oser imaginer un instant qu'avec l'obstination l'eau se transforme en vin, le fade et le quotidien, en fête et en joie, le plat en fête, le pas en danse.

Une obstination qui va des coulisses, de l'arrière scène, du petit ouvrage, des petites mains qui font, du simple aussi, ... à l'avant scène, à la fête grâce à cette immense confiance. Et qui construit alors tous les ponts nécessaires à la vraie vie, celle que Dieu veut pour nous et à laquelle il nous appelle par la Parole faite chair, en et par son Fils Jésus Christ.

Amen